Louis HJELMSLEV, *Système linguistique et changement linguistique* éd. et trad. du danois par Anne-Gaëlle Toutain, avec la collab. de François ÉMION, Paris, Classique Garnier, coll. Domaines linguistiques, 2016, 194 pages

Maryvonne Holzem

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11702>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11702

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 450-452

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Maryvonne Holzem, « Louis HJELMSLEV, *Système linguistique et changement linguistique* éd. et trad. du danois par Anne-Gaëlle Toutain, avec la collab. de François ÉMION, Paris, Classique Garnier, coll. Domaines linguistiques, 2016, 194 pages », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11702> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11702>

plus profond de chaque lecteur-juge du volume, les articles restants montrent clairement pourquoi il faut demander au traductologue de mener ses analyses en sémiotraductologue, pourquoi il est urgent d'adopter un esprit sémiotraductologique quand on se penche sur des phénomènes nouveaux, en accord avec l'époque que nous vivons, ou quand on considère la relation du texte au film et au théâtre, ainsi que lorsqu'on réfléchit à l'usage des choses et lieux, autrement dit du patrimoine, en tant que médiateurs idéologiques.

L'article rédigé par Raúl Ernesto Colón Rodríguez est un plaidoyer pour l'adoption de « nouveaux modèles de pensée et d'action », ancrés dans la vie sociale actuelle, modèles qui aident à expliquer l'apparition – dans une large mesure, grâce à l'internet – d'un phénomène aussi complexe que la « traduction collaborative activiste ». Ce phénomène, matérialisé dans des projets de traduction de textes liés aux mouvements étudiants du Canada (2012) et du Brésil (2013), et caractérisé comme un type de « *traduction lente et rationalisante* », pourrait s'inscrire dans « les logiques décélétriciques du mouvement lent ou *Slow Movement* et dans [celles] de la *repolitisation* » (p. 79).

Avec la transposition d'une œuvre littéraire à l'écran ou avec celle d'une pièce de théâtre sur la scène, il est sans doute plus difficile de parler de traduction dans l'acception courante du terme, car la construction sémantique qui se cache ordinairement sous une masse de signes du système d'une langue est, cette fois, partiellement transmise par l'image ou par les moyens complexes du spectacle théâtral. Ce genre de traduction n'exclut certainement pas le recours simultané à la traduction proprement dite, ce qui complique encore les choses quant au fonctionnement des implicites idéologiques dans le résultat final de la combinaison des deux types de transposition, contribuant à accentuer les distorsions, favorisant, par-ci par-là, la manipulation. L'idée de traduction se laisse peut-être encore plus difficilement accepter quand l'objet considéré est le patrimoine. Pourtant la relation auteur (connu ou anonyme) – traducteur (= réalisateur, metteur en scène, décideur d'un certain type) – lecteur/spectateur se reconstitue régulièrement, avec tout son cortège d'explicites et d'implicites idéologiques. Quant au patrimoine, « dont le trait principal est son caractère muable » (p. 184), il paraît traduire à chaque fois une idéologie, dans la mesure où « il instrumentalise l'histoire, la mémoire et l'identité » (p. 187).

Le sémioticien et le sémiotraductologue ont certainement du pain sur la planche, quand ils se trouvent devant de telles formes de traduction, devant les objets qui en résultent ! À preuve les innombrables questions que les auteurs des textes réunis dans le livre énoncent dans leurs contributions, sans toujours fournir – ou simplement suggérer – quelque réponse possible.

On ne peut que souhaiter que le volume paru sous la direction d'Astrid Guillaume, avec les pistes tellement riches et diverses qu'il propose à la réflexion des lecteurs, rencontre le plus vite possible le public désigné. Même si, par-ci par-là, un court paragraphe semble quelque peu obscur à la lecture, même s'il reste encore quelques coquilles qu'il aurait été bon d'éliminer avant que les textes ne soient publiés.

Alexandra Cuniță

CLCC, université de Bucarest, RO-010017
sanda.cunita@gmail.com

Louis HJELMSLEV, *Système linguistique et changement linguistique*

Éd. et trad. du danois par Anne-Gaëlle Toutain, avec la collab. de François ÉMON

Paris, Classique Garnier; coll. Domaines linguistiques, 2016, 194 pages

Du point de vue de la linguistique ce livre est d'importance, puisqu'il s'agit de la première traduction française et la première édition critique des douze conférences données par Louis Hjelmslev à l'université d'Aarhus à l'automne 1934. Ces conférences avaient été publiées en danois en 1972 par Gerhard Boysen et Niels Ege, puis en espagnol en 1976. C'est à partir de l'édition danoise qu'Anne-Gaëlle Toutain a construit – traduit et rédigé – l'édition critique du présent ouvrage. D'un point de vue philologique, sans vouloir néanmoins amoindrir l'importance, ni la portée d'un tel travail, nous pensons que l'impact de cette publication aurait été bien supérieur si la traduction avait été élaborée directement à partir du manuscrit autographe et des notes de Louis Hjelmslev. Dans leur avant-propos les éditeurs danois précisent en effet que « la plus grande partie du texte est de la main de Hjelmslev et se présente comme un manuscrit de conférences complètement rédigé » (p. 3), puis ils dressent une liste rapide et peu explicite de leur choix : omission des passages parce que biffés par Louis Hjelmslev lui-même, suppression de mots, certes peu nombreux, jugés de « moindre importance » (*ibid.*) parce que raturés par l'auteur, modifications « avec

précaution » (p. 4) des nombreux passages *staccato*, « ne consistant souvent qu'en de simples indications de mots phares, en un texte suivi » (*ibid.*). Enfin, en ce qui concerne la dixième conférence sur le système phonématique, Louis Hjelmslev n'ayant laissé que des notes « si décousues et si sommaires » (*ibid.*), que Niels Ege l'a reconstruite avec l'aide du professeur Eli Fischer-Jørgensen en l'agrémentant de trois ajouts, clairement précisés par ailleurs. Que notre lecteur ne s'y méprenne, le travail qui nous est livré ici est important et précieux pour qui cherche à comprendre la question du changement linguistique constant. Domaine qui intéresse bien au-delà de la linguistique puisqu'il concerne également l'épistémologie des connaissances. Nous pensons cependant que si le manuscrit avait été laissé en l'état, les biffures et autres *staccato* nous en diraient peut-être beaucoup quant aux hésitations et choix de l'auteur dans des conférences présentées comme charnières dans sa conception systématique de la langue et sa théorie du changement linguistique. Nous ne pouvons nous empêcher de faire un parallèle avec les publications des écrits retrouvés de Ferdinand de Saussure (*Écrits de linguistique générale*, texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolph Engler, Paris Gallimard, 2002) ou des cours de Maurice Merleau-Ponty (*Le Monde sensible et le monde de l'expression. Cours au Collège de France, notes, 1953*, texte établi et annoté par Emmanuel de Saint Aubert, Stefan Kristensson, Genève, MétisPresses, 2011) publiées chacune avec leur graphie originale. Il ne s'agit que d'un regret qui peut être lu comme une suggestion à la traductrice auteure de cette édition critique. Regret que viennent en partie compenser les nombreuses notes qui accompagnent les conférences et par lesquelles Anne-Gaëlle Toutain explicite ses choix de traduction en donnant les différentes « lexicales » hjelmsléviennes.

Cet ouvrage s'ouvre sur LXIII pages d'introduction critique : présentation détaillée des douze conférences, suivie d'une analyse historique et épistémologique sur le statut préglossématique de ces textes au regard de la place charnière qu'ils occupent dans l'œuvre de Louis Hjelmslev. *Sprogssystem og sprog-forandring* – titre danois de la première édition des douze conférences – traduit « l'effort de construction d'une linguistique autonome, fondée sur la reconnaissance du langage comme objet spécifique » (p. XI) insiste Anne-Gaëlle Toutain. Ces conférences se décomposent en trois conférences d'introduction. Elles s'ouvrent sur le rôle des changements dans le système pour aboutir à un renversement dialectique sur l'influence du système dans l'évolution du langage. Suivent alors six conférences sur le système grammatical dans lesquelles Louis Hjelmslev prend le

parti d'un système grammatical linguistique partant du langage et non de la logique, dans le but de découvrir « des lois générales qui gouvernent la construction et l'évolution des catégories de morphèmes dans toutes les langues du monde » (p. 69). La dixième conférence est consacrée au système phonématique qualifié de « science des unités de la substance linguistique » (p. 133). Les unités commutables que sont les phonèmes sont alors « définies exclusivement d'après leur rôle fonctionnel dans le langage » (p. 133). Dans une onzième conférence sur le système sémantique – alors que Louis Hjelmslev avait annoncé deux conférences sur ce sujet – le structuraliste danois dresse le constat des difficultés « d'un travail de théorisation du système dans le domaine sémantique » (p. 166) mais ce qui est déterminant, selon lui, est la possibilité d'établir que les changements auxquels les systèmes tant phonématique que sémantique sont soumis, est explicable à partir des rapports dans le système linguistique lui-même. « C'est, conclut-il, précisément par les manifestations linguistiques des populations que nous connaissons par avance le mieux la mentalité » (*ibid.*). Constat qu'il développera dans ses *Essais linguistiques* (Louis Hjelmslev, 1971, Paris, Éd. de Minuit, p. 61). La dernière conférence résume, selon Anne-Gaëlle Toutain, l'analyse hjelmsléviennne de l'état linguistique au regard de l'école linguistique franco-suisse. Liant dans la lignée saussurienne la norme à la pratique, elle dessine « une tout autre subdivision entre le système et la mise en œuvre dans l'usage et dans l'exercice du langage, déterminée par les règles de la norme » (p. XLVIII). Dans la seconde partie de son introduction critique, sous-titrée « un ouvrage préglossématique » Anne-Gaëlle Toutain s'appliquera à établir le contenu de l'ouvrage comme moment charnière de la démarche structuraliste hjelmsléviennne. Elle recourt alors à de nombreux extraits pré- et post-conférences pour illustrer ce point de vue. Dans ce travail difficile au regard d'une œuvre laissée inachevée, le lecteur est un peu dérouté par les nombreux allers-retours bibliographiques. S'étant livrée dans sa thèse (Anne-Gaëlle Toutain, « *Montrer au linguiste ce qu'il fait* ». *Une analyse épistémologique du structuralisme européen* (Louis Hjelmslev, Roman Jakobson, André Martinet, Émile Benveniste) dans sa filiation saussurienne, thèse en linguistique, Université Paris 4, 2012) à une analyse épistémologique du structuralisme européen, les arguments de l'auteure en faveur de ce moment de transition sont aussi fournis que précis. L'apport de cette introduction critique et de ces conférences est donc précieux au débat sur la place du sémiotique ré-ouvert par la publication du manuscrit autographe de Ferdinand de Saussure (*supra*). Débat récemment enrichi par la publication des actes du colloque Albi Médiations Sémiotiques (Alessandro Zinna, Lorenzo Cigana, eds,

2017, Louis Hjelmslev (1899-1965). *Forme del linguaggio e del pensiero*, Toulouse, Éd. CAMS/O. Accès : <http://mediationsemiotiques.com/archives/9812>).

La première impression laissée par la lecture de ces conférences est la volonté pédagogique affichée de l'orateur qui n'hésite pas à se mettre en scène tout autant que son propos. Au sujet de la syntaxe, Louis Hjelmslev nous dit par exemple : « On voit que la notion de syntaxe, autour de laquelle j'ai constamment tourné comme un vautour autour d'une charogne est une notion qui doit être analysée » (p. 63). Quand il traite du rapport entre changement et système linguistique, Louis Hjelmslev donne tour à tour la parole au synchronicien et au diachronicien pour défendre leur point de vue sur la réalité du système (seconde conférence). En s'adressant directement à son public et lectorat, nul doute que les questions ardues traitant de la place du système linguistique semblent ainsi plus accessibles. Nous recommandons donc vivement cette lecture aux étudiants. De ce point de vue, le style de la dixième conférence, réécrite par les collègues du linguiste, rompt avec cette apparente familiarité ce qui la rend plus difficile à comprendre.

Ces conférences qui attestent du caractère éminemment problématique d'une évolution du système linguistique, témoignent de la mise en place de la conception structuraliste hjelmslevienne du changement linguistique. Elles documentent, selon Anne-Gaëlle Toutain, une étape importante de l'élaboration de la glossématique. Nous voyons poindre un intérêt supplémentaire à cette publication, celui de favoriser une réflexion internationale sur le statut et les perspectives de la linguistique, notamment dans ses rapports avec la sémiotique, comme environnement constitué et constitutif en retour. Le structuralisme hjelmslevien à l'instar de celui de Ferdinand de Saussure porte à établir des parallélismes et des distinctions plutôt que des oppositions. C'est d'ailleurs peut-être à la lumière de la double dualité saussurienne (Arild Uteker, 2014, « Le Retour de Saussure », communication orale faite à l'Observatoire européen du plurilinguisme [accès : <https://www.youtube.com/watch?v=5-YNwRi6Etw>]) que peut se comprendre le « double rapport son/sens : interne au signe, entre la forme et sa structure (son expression) ainsi que son contenu, et entre les différents systèmes phonématique, grammatical et sémantique » (p. LIX) : les deux linguistes ayant œuvré à une aperception horizontale du signe.

Maryvonne Holzem

Dylis, université de Rouen, F-76000
 Maryvonne.Holzem@univ-rouen.fr

Loïc NICOLAS, Discours et Liberté. Contribution à l'histoire politique de la rhétorique

Paris, Classiques Garnier, coll. L'Univers rhétorique, 2016, 532 pages

Dans cet ouvrage, Loïc Nicolas, chercheur à l'Université libre de Bruxelles, s'inscrit dans la lignée du courant dit de la Nouvelle rhétorique, pour retracer à la fois l'histoire de cette discipline et parallèlement des critiques dont elle fit toujours l'objet. L'école de la Nouvelle rhétorique fut développée par deux de ses prédécesseurs de l'Université libre de Bruxelles, Chaïm Perelman (1912-1984) et Lucie Olbrechts-Tyteca (1899-1987) qui publièrent notamment en 1958 *La Nouvelle rhétorique. Traité de l'argumentation* (Paris, Presses universitaires de France). Elle est aujourd'hui illustrée par des auteurs comme Marc Angenot, Emmanuelle Danblon ou Michel Meyer, cités plusieurs fois dans l'ouvrage. Selon leurs analyses, la rhétorique ne doit pas être perçue uniquement de façon péjorative, technique de manipulation permettant de convaincre une opinion comme son contraire, conformément à l'image que les dialogues platoniciens ont laissée de l'enseignement des sophistes. La rhétorique est aussi une façon de délibérer au sujet des questions incertaines, comme le sont justement les affaires humaines, qu'il s'agisse de l'éthique, la politique ou la justice. Elle permet de peser le pour et le contre, d'agir au moment opportun – le *kairos* – pour finalement exercer notre liberté humaine.

La première source de connaissance de la rhétorique est associée à la critique des sophistes qu'opère Socrate dans les dialogues platoniciens. Ces critiques sont plurielles, au point même que l'auteur montre qu'il leur arrive de se contredire (p. 138). La rhétorique est présentée comme inutile (*Gorgias*) et comme une combinaison de stéréotypes (*Ménexème*). Cependant, par son relativisme, elle est aussi présentée comme un danger pour les âmes (*Protagoras*) et qui entraîne la corruption des mœurs (*La République*). L'opposition à la rhétorique s'incarne dans les personnages. Les sophistes vont de ville en ville pour vendre une technique, qui sous l'Antiquité, fait l'objet d'un mépris de même nature que le travail manuel. À l'inverse, Socrate est enracinée dans sa cité au point de ne l'avoir quittée que pour combattre à son service, de préférer la mort à l'exil, et dispense gratuitement son savoir.

Avec la christianisation du monde occidental, la rhétorique demeure suspecte aux Apôtres, docteurs de l'église, et autorités ecclésiastiques. Ceux-ci tantôt la condamnent, tantôt ne l'admettent que comme un instrument de persuasion. En effet, Dieu étant élevé